



2^E JOURNÉE D'ÉTUDES
CAS 2 – Dickinson College

Trains of Thought: The Railroad in Literature and the Arts

#2

Organisation :

Nathalie Cochoy (CAS, UT2J) & Marie Bouchet (CAS, UT2J)

Trains de vie : le chemin de fer dans la littérature et les arts

n°2

Vendredi
avril 2024 26

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
Salle D31 – Maison de la Recherche

Contacts : marie.bouchet@univ-tlse2.fr ; nathalie.cochoy@univ-tlse2.fr

Conception graphique : © Bennett Cole, UT2J/CPPS-DAR
Illustration : © Edward Hopper, American Locomotive (1944).



UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès



Centre
for Anglophone
Studies CAS

Dickinson

9h Accueil et Présentation de la journée

Présentation : Marie Bouchet

9h15

Conférence Plénière : Mattia Filice,
auteur du roman Mécano (2023)

10h15 pause café

Discutant : René Alladaye

10h30

Anne Reverseau (Université Catholique de Louvain) : *Métaphores en roue libre : images du train en poésie (fin XIX-début XX siècles)*

11h **Isabelle Keller-Privat** (CAS, UT2) : *"Why is it all the trains are crashing / In my head?": Hypnotic Modernity in David Gascoyne's Poetry*

11h30 **Mathilde Rogez** (CAS, UT2) : *Chemins de fer et lignes de partage dans les romans de Mark Behr*

12h30 Pause déjeuner

Présentation : Catherine Letouzey-Réty

14h

Conférence Plénière : Camille Levêque-Claudet
(Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne)
« Le train dans la peinture américaine 1900-1950 »

15h Pause café

Discutante : Nathalie Cochoy

15h30

René Alladaye (CAS, UT2) *Train et fiction : allers simples pour la morgue*

16h

Maud de Luget (Université Sorbonne Nouvelle) *« L'hospitalité éthique et esthétique : repenser la communauté depuis l'espace du train dans la littérature britannique moderniste (1890-1930) »*

16h30-17h Discussions et conclusions de la journée



Dans le cadre du projet « Déclarer les hospitalités » qui invite à explorer les modes d'hospitalité notamment lors de déplacements, cette deuxième journée d'études entend interroger la manière dont le transport ferroviaire est représenté, façonné ou utilisé dans les arts et la littérature, afin de révéler les rapports des communautés humaines avec ce mode de déplacement, et la manière dont ces derniers ont évolué depuis le développement et la construction des voies de chemin de fer au XIX^e siècle jusqu'aux trains de banlieue qui occupent une part souvent substantielle du quotidien des habitants au sein des grandes villes.

Dès leur installation dans les paysages, les villes et les vies, les trains ont été la source de sentiments ambigus, et le ferment de mythes modernes : vecteurs de progrès, d'accélération des échanges économiques, sociaux et culturels, la machine de feu et de fer a aussi, en sus de fracturer les territoires, incarné la destruction d'espaces naturels, l'exploitation de travailleurs (souvent migrants), et les aspects les plus problématiques de la Destinée Manifeste proclamée par les colons blancs américains. L'omniprésence du transport ferroviaire dans le tissu urbain et la vie humaine s'est manifestée dans tous les arts (peinture, romans, poésie, photographie, cinéma, street art, hip hop), et à travers tous ses éléments constitutifs (rails, locomotives, wagons, gares, bruits, fumée, lumières, tunnels, ponts...). Qu'il serve de décor à des scènes de romans ou de films, ou qu'il soit le support illicite et éphémère de l'art (graffiti), le train s'ancre profondément dans les imaginaires contemporains et dans la manière dont les expériences de l'urbain et du non-urbain imprègnent la mémoire. Fendant l'espace, le chemin de fer est la clé d'ailleurs spatiaux et imaginés, car il transporte en d'autres contrées tout en ouvrant l'imagination happée par le paysage qui défile. La puissance de dérive imaginative que suscite le voyage en train se reflète ainsi dans sa présence au sein des dispositifs narratifs et fictifs.

La vue de la fenêtre, souvent comparée à l'écran d'une salle de cinéma, déploie scènes et paysages, scandés par les poteaux télégraphiques ou oblitérés par l'obscurité d'un tunnel — dans ce cas, l'imagination se nourrit de noirceurs sans nom et de reflets. Figure du passage, ou expérience réitérée de l'intermittence et de l'éphémère, le train peut aussi être le train de banlieue où, entre fixité et mouvement, se joue la répétition infinie de lieux qui ne cessent de se ressembler, traversés matin et soir, et perçus depuis les mêmes wagons, les mêmes banquettes et les mêmes fenêtres ouvertes sur des horizons gris.